

Comme un air de famille

Le centre d'art «à cent mètres du centre du monde» héberge le clan Andrea, une famille à la fibre plastique.



► La facétieuse famille Andrea. De haut en bas, une des œuvres du père, de la fille et du fils.

Photos M.-S. H.

C'est un peu comme dans un jeu des sept familles. Dans la famille Andrea, je voudrais, le père, ou la mère, et puis le fils et la fille. Point de grand-parent, mais un quarteron de plasticiens liés par le sang, mais aussi par une filiation artistique évidente. Une figuration subjective, une certaine cruauté, le goût du portrait et de la mise en scène.

Pat Andrea, le père

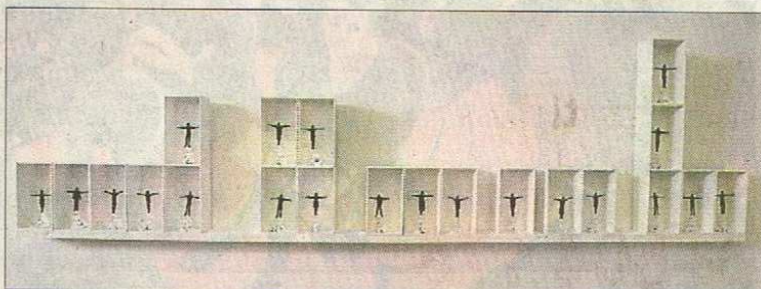
Ses très grands formats marquent sa paternité. Une peinture lisse aux couleurs champêtres, des personnages monstrueux et des situations scabreuses. Pat Andrea est à la fois surréaliste, gore, trash, un brin érotique, parfois sadomasochiste. De ses toiles ressortent une sorte d'incommensurable désespoir et une violence dérangeante.

Cristina, la mère

Peintre elle aussi, elle est l'auteur de paysages simplistes, des grands espaces habités d'enfants nus. Des scènes mystiques et cruelles où la vie frôle la mort, ponctuées d'une multitude de symboles spirituels.

Azul, la fille

Plasticienne et photographe, Azul se démarque sur la forme. Plus maniériste, elle procède par série, avec un intérêt pour l'installation et la mise en espace. Son goût des petits formats accentue sa différenciation. Un travail avec son empreinte digitale sur laquelle elle décline un ou deux personnages en mouvement. Une autre série est consacrée à des tirages photographiques (6 x 8 cm) transparents superposés qui forment des paysages trou-



blants et troublés. Des petites silhouettes découpées dans du papier noir et juchées sur un tas de caillou blanc, disposées une à une dans des boîtes font installation. Un art de la miniature et de la répétition.

Mateo, le fils

Moins onirique que son père et plus saignant que sa mère, Mateo fait dans la peinture

où le noir et le blanc dominent. Des visages de femmes lisses comme dans les mangas et des crânes occupent l'espace vide, souvent derrière des barreaux. Là aussi la violence est au rendez-vous. Et Freud dans tout ça ?

J.M.C.

► A voir jusqu'au 17 juin 2012. Ouvert tous les jours de 14 h à 18 h. 3 avenue de Grande Bretagne à Perpignan. 04 68 34 14 35.